

Produire en France, c'est bien mieux qu'en Chine...

Mayamax va fabriquer ses chargeurs pour téléphones en pays d'Aix

Ne dites pas à Cyril Castillo qu'il n'est pas possible de produire en France. Il est tellement persuadé du contraire, qu'il en a fait son cheval de bataille. Ce qui va lui permettre de lancer dans le pays d'Aix, sur le territoire de la commune de Châteauneuf-le-Rouge, la première unité de fabrication européenne de chargeurs pour téléphones. Une idée mûrie durant deux années, pour laquelle il a dû convaincre ses partenaires de la viabilité du made in France. Pour l'heure les machines sont en cours d'installation dans une usine de 2500 m², laquelle livrera les premiers chargeurs début 2014. Une étape à laquelle Arnaud Montebourg, le ministre du Redressement Productif, a été convié.

Qui est ce chef d'entreprise

"Les banques régionales n'y croyaient pas. J'ai eu droit à toutes les excuses".



Cyril Castillo, co-gérant de Mayamax Industrie, filiale de la société Mayamax fondée en 2004. Chantre du made in France, il va lancer la première unité de production de chargeurs en Europe. /PHOTO J.L.C.

qui n'hésite pas à dire "que produire en France, c'est bien mieux qu'en Chine?". Son parcours commence dans les bureaux de la Chambre de Commerce de Marseille où il dispensait services et conseils aux entrepreneurs ouverts à l'international. Jusqu'au jour où lassé, il a mis le cap sur la Chine. "J'avais eu un contact avec un producteur américain de lecteurs MP3 et je suis parti en Chine en 2002. C'est à cette occasion que je suis revenu avec un kit de chargeurs qui n'existait pas ici. J'ai voulu importer le produit et je l'ai fait mettre aux normes. C'est comme cela qu'avec mon associé, Charbel Makhlouf, Mayamax est née".

Le premier client de Mayamax sera l'opérateur SFR. "A partir de là, nous avons étoffé la gamme avec des chargeurs solaires, des produits dotés d'une coque issue de fibre de jute. Nous voulions devenir un acteur reconnu, il fallait nous différencier". Oui mais voi-

là, concurrence et pression sur les prix obligent, "nous nous sommes dit que pour survivre, il fallait changer de cap, innover". D'où le made in France.

"Personne n'y pensait, mais nous on y croyait. L'idée était surtout de maîtriser la qualité. Ce qui est difficile en Chine et génère bien plus de surcoûts qu'on l'imagine", poursuit Cyril Castillo. "Un jour, je me suis retrouvé avec des chargeurs dont les coques étaient défectueuses. En fait, la matière plastique n'était plus la même parce qu'un fournisseur avait changé. Il y avait un risque d'incendie ou d'électrocution et c'est notre responsabilité qui aurait été engagée en cas d'incident. D'où le choix de maîtriser". Et l'entame d'un parcours du combattant pour produire en France.

"Le plus dur a été de trouver les partenaires financiers. Les banques régionales n'y croyaient pas et j'ai eu droit à toutes les excu-

ses". Mais bonne surprise, une fois la voie ouverte par l'agence de développement Provence Promotion, les collectivités locales et Oséo qui aujourd'hui est une composante de la Banque publique d'investissement (la BPI), c'est le japonais Yamaha qui a tout débloqué avec une offre de financement. "Il a été cautions du made in France", ironise Cyril Castillo.

Mais quel est donc le secret de cette usine qui sera en mesure de concurrencer la Chine? "Une machine qui sertira les composants électroniques dans les coques que nous fabriquons. Nous l'avons mise au point, elle est unique au monde. Elle fera le travail que 300 salariés chinois effectuent à la main sans offrir les mêmes garanties de qualité", répond Cyril Castillo. Côté Français, Mayamax Industrie va recruter 30 salariés. Comme quoi...

Jean-Luc CROZEL

jlcrozel@laprovence-presse.fr

4 MILLIONS D'€

Comment résister à la concurrence chinoise? "En innovant", répond Cyril Castillo. Qui a donc mobilisé 4 millions d'euros pour développer des outils capables d'assembler une carte de 35 composants électroniques qui sera ensuite sertie dans une coque plastique moulée sur place. À Châteauneuf-le-Rouge plus aucune soudure ne sera donc faite à la main et la machine sera capable de produire 1 400 chargeurs à l'heure, tous d'égalité qualité. "Ce point est important, car ce n'est pas le cas en Chine. Ici tout sera automatisé et c'est ce qui nous rend compétitif. Comme quoi les robots peuvent aussi créer de l'emploi chez nous", conclut Cyril Castillo. J.-L.C.